

Résonance du PREAC Opéra et Expressions vocales
« Improvisation, patrimoine & création »
4 octobre 2019- Centre culturel de rencontre d'Ambronay



©Bertrand Pichène

Introduction d'Alain Goudard à la rencontre avec François Joubert-Caillet

L'improvisation, c'est un vaste sujet dont il n'est pas toujours facile de parler. Il me semble, en effet, que plus on essaie d'en parler, plus elle se dérobe, plus on en parle, plus j'ai l'impression que l'on est sans arrêt à la périphérie de la chose.

L'improvisation parcourt des styles musicaux très différents, elle revêt des formes multiples, parfois contradictoires, de simples variations à partir de canevas strictement définis (comme dans le jazz) à des dispositifs ouverts intégrant l'aléa (comme dans l'improvisation libre et la composition aléatoire).

En préambule à notre échange, je voudrais, comme point de départ, partager avec vous deux observations.

La première observation est de dire que notre histoire fait que nous cohabitons avec des personnes, des individus, et que nous vivons tous dans un monde de coexistence et d'interaction. Le sentiment même d'exister, dont personne ne peut se passer, provient de l'interaction avec les autres. Tout être humain est frappé d'une incomplétude qu'il cherche à combler en s'attachant aux êtres qui l'entourent et en sollicitant leur attachement.

« L'homme pense parce qu'il existe, écrit le philosophe Jacques Rancière, reste que la pensée doit se dire, se communiquer à d'autres êtres pensants. »

Ce qui est en jeu donc, c'est que toute personne puisse concevoir sa dignité d'homme, prendre la mesure de sa capacité intellectuelle et décider de son usage. Chaque personne doit être un individu en marche, qui va voir, expérimente, change sa pratique,

vérifie son savoir, et ainsi sans fin. Les pratiques artistiques, la création, l'improvisation, sont des laboratoires d'expérimentations, à travers lesquels cette expression, cette recherche d'une libre parole peuvent prendre corps, exister, se développer et être partagées avec d'autres.

Ce sont aussi des espaces de rencontre avec des œuvres du passé et du présent, qui contribuent en eux-mêmes à mettre en « branle » le pensé de l'individu.

La liberté d'expression aussi bien que la libre parole sont des besoins humains fondamentaux, des besoins enracinés dans la nature humaine elle-même. Comme il est important de dire aussi qu'aucun individu n'est dépourvu du pouvoir de chercher à s'exprimer, ou de chercher pour lui-même la « libre parole ».

La seconde observation est de dire qu'au commencement, il y a le sentiment intuitif que le son, la matière sonore, la musique se cherchent, s'inventent, s'expérimentent, s'explorent, et qu'ils nous font toucher du doigt ce que peut vouloir dire être dans le présent, vivre dans le présent. Par sa fragilité, par son existence éphémère, par la naissance, l'entretien du son par le souffle, par le mouvement jusqu'à l'extinction de la vibration, le silence, la musique nous renvoie, nous confronte à notre condition d'homme, à notre fragilité humaine.

C'est de ce présent, à l'écoute de ce présent, que peut se fabriquer, prendre sens une musique. C'est chercher à être dans le présent, à regarder ce présent. Un présent habité par cette nécessité du vivant et de la coprésence, dans laquelle peut prendre place chaque personne, quelle qu'elle soit. Le présent dévoile, révèle, explore une musique dans laquelle se brisent, se bouleversent, se croisent, s'entremêlent, sur des plans différents, le temps, l'espace, le corporel et l'incorporel, le réel et le magique.

Ecouter, entendre, voir le son

Ecrire avec du son

Une invitation à entrer dans un espace

Ecrire avec du son à plusieurs

Comment écrire un récit, même un fragment de récit, avec du son.

On déplace un son, on le met à côté d'un autre son, on associe, on écoute, il se met à raconter quelque chose, à être autre chose.

Comment dire ce que dit un son ?

Que dit-il au juste ?

Son trouvé

Son déposé

Son entendu

Son vu

Provoquer l'inattendu

L'attendre.

Il semble intéressant de prendre comme point de départ l'attitude de l'improvisateur qui cherche à puiser dans son vécu musical pour le confronter à un contexte précis, aux sons qui l'entourent aux propositions de ses partenaires et à aboutir à un résultat si possible inventif, créatif et surtout personnel.

Quelques éléments complémentaires pour alimenter notre réflexion commune.

Aujourd'hui, on peut alors observer que si l'improvisation émerge comme problème dans nos sociétés, c'est qu'elle vient quelque part contester une distribution des rôles, des places, des compétences qui, pour la philosophie, a longtemps semblé aller de soi. L'entreprise philosophique vise initialement à séparer l'expression de l'action et distingue théorie et pratique, forme et matière, moteur et mû, intelligible et sensible. Or, avec l'improvisation, le geste et l'intention coexistent simultanément sans qu'il soit possible d'en faire le départ. Elle fait donc figure de trouble-fête et suscite méfiance, sinon refus.

Ce qui me paraît inaugural dans ce type d'expérience, c'est de s'avancer ainsi, c'est de s'avancer ici, sur la ligne de partage – de toi à moi, du silence à la parole, de tous au singulier.

Il s'agit de cultiver notre capacité d'accueillir ce qui ne vient pas de soi, mais d'ailleurs. C'est-à-dire se nourrir de l'inconnu, de l'imprévisible, de l'inattendu. Emmanuel Levinas écrit à ce sujet : « **rencontrer un homme, c'est être tenu en éveil par une énigme** ».

L'improvisateur, s'il veut être et être considéré comme un bon musicien, sait qu'il ne peut pas répéter, et qu'il doit jouer à chaque fois « sans filet » en prenant sur lui tous les risques d'un possible échec. Le musicien qui aspire à l'estime de sa communauté, des auditeurs et des autres musiciens, est un artiste original, pas seulement au sens où il possède un style bien défini, sa « sonorité », son phrasé et son mode de construction musicale, mais aussi au sens d'un musicien qui cherche à donner naissance à chaque fois à quelque chose de nouveau, sans jamais se contenter de ce qu'il a obtenu la fois précédente. Inventer m'intéresse. Vendre une musique que je sais faire, non. Je suis habité par un désir épique.

Ce que nous décidons de proposer aux autres nous construit. Nous décidons de nous entreprendre, de devenir. L'art n'arrête pas de devenir. Aussi faut-il de l'ambition, avoir le courage de pouvoir exister. Ça se construit, ça se fabrique, ça se nourrit, ça se critique.



©Bertrand Pichène

Réflexions d'artistes :

John Dewey : « Tout improvisateur singulier représente une définition de son identité en rapport à lui-même, de lui-même en rapport avec sa communauté et de soi en tant qu'anneau singulier de la chaîne de la tradition. »

John Coltrane, sur sa manière d'improviser : « Voilà comment je joue : je pars d'un point et je vais le plus loin possible. »

Daniel Humair : « L'idée, c'est d'avancer. Ce n'est pas de faire à chaque fois une représentation de ce qu'on sait faire. »

« L'improvisation, c'est le risque. Il faut parfois faire abstraction de son savoir. J'y vais tout nu avec ce que je sais et ce que je ne sais pas, et on voit ce qui se passe. Il y a prise de risque, et, chez moi, il y a envie de s'amuser. »

« J'essaie, dit-il encore, à mon petit niveau, d'avoir le plus de goût possible, d'éviter tout ce qui est bling-bling dans la musique. Je veux éviter ce qui marche. Dans la musique, il y

a des ficelles que je refuse, à mon âge, d'employer, je ne l'ai jamais fait, et ce n'est pas maintenant, à soixante-seize ans, que je vais commencer à faire un produit. Je ne veux pas faire un produit de jazz. J'ai choisi de faire du jazz, justement, pour ne pas avoir à faire des produits. Je fais ce que je veux, quand je veux. Simplement, quand je monte sur scène, je suis libre de mon choix, de mes décisions. »

Jean Luc Godard, évoquant la marginalité de l'improvisation : « La marge c'est ce qui tient les pages ensemble. »

John Cage : « Laissons les sons être ce qu'ils sont. »

Joëlle Léandre :

« Un vrai improvisateur est quelqu'un qui se prépare à ne pas être préparé. »

Un critique musical évoquant Joëlle Léandre : « elle compovise et impose ».

Igor Stravinsky :

« Nous avons un devoir envers la musique, c'est de l'inventer ».

Bernard Lubat :

« Dans l'improvisation, chacun joue sa propre partition, chacun est une partition qu'il doit découvrir. Le musicien se demande « mais qui suis-je, moi ? », et pour le savoir, il le joue, il se joue, il se parle à lui-même, il est responsable, ce n'est pas la faute de la partition. Quelqu'un a dit : « L'improvisation, c'est se souvenir de ce qu'on n'a pas encore joué. » L'improvisation c'est une façon d'individuer, de s'individuer, de se construire en tant qu'individu, de s'improviser. »